

« *Nous devons [...] courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée* » : les Jeux Olympiques sont d'actualité... même dans la liturgie, apparemment ! Tant il est vrai que le sport est bien devenu la nouvelle religion dominante... Qui dit sport dit compétition, dépassement de soi, lutte contre le temps... Croyants, contre quoi sommes-nous invités à lutter ?

D'abord **contre le péché** : « *nous devons rejeter [...] le péché qui nous assiège, et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée* ». Être chrétien ne dispense pas magiquement du combat spirituel, des difficultés intérieures à répondre vraiment à l'amour de Dieu, à arracher ces mauvaises herbes qui poussent et repoussent... Mais attention ! Combattre spirituellement ne revient pas à s'ériger en juges des autres, à se comparer ou à leur faire violence ! Lutter contre le péché demande de descendre profondément en soi, pour y repérer les pentes et les failles, les mauvaises habitudes et les refus : ce n'est jamais facile, et nous avons toujours toutes les bonnes raisons de nous esquivier... Alors que, pour lutter contre le péché, nous ne sommes pas seuls, mais « *enveloppés [...] d'une grande nuée de témoins* », les saints et les saintes qui sont auprès de Dieu et qui intercèdent pour nous, eux qui ont rencontré les mêmes combats que nous : n'hésitons pas à les invoquer, à nous confier à leurs prières, à compter sur leur appui, mystérieusement invisible mais efficace. Pour lutter contre le péché, nous ne sommes pas seuls, car Dieu nous a faits membres d'une Eglise qui porte en elle toute force de sanctification par sa prière et ses sacrements. Pour lutter contre le péché, nous ne sommes pas seuls : la Parole de Dieu nous est donnée.

Ensuite **contre la facilité** : « *fixant nos yeux sur le Chef de notre foi, [...] Jésus, qui au lieu de la joie qui Lui était proposée, endura une croix, dont Il méprisa l'infamie, et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu* ». Lutter contre le péché, soit ! Mais comment faire preuve de courage dans une atmosphère générale de désenchantement, de déprime collective au cœur d'une interminable crise économique, de peur des attentats ? Comment ne pas se replier sur soi, vivre au jour le jour, rétrécir son champ de vision aux problèmes immédiats, voire se contenter du fauteuil de spectateur offert par nos indispensables médias ? Un disciple du Christ ne devrait jamais oublier par où a choisi de passer son Maître et son Dieu : la Cène, la Croix, la Résurrection — l'offrande totale, la mort solitaire et injuste, la victoire finale sur le péché et son ultime conséquence. Là où est l'offrande sans condition, là est Dieu ; là où l'innocent est anéanti, là est Dieu ; là où la lumière triomphe des forces des ténèbres, là est Dieu. Dans ce triple passage, aucune place pour une religion conformiste, tiède, facile, à la carte : Dieu nous appelle à Le suivre jusqu'au bout — jusque-là.

Enfin **contre l'injustice**, à l'exemple d'un esclave au temps du prophète Jérémie : « *Ils se saisirent donc de Jérémie et le jetèrent dans la citerne [...] et Jérémie s'enfonça dans la vase. [...] Ebed-Mélek [...] s'adressa au roi* ». Il faut que ce soit Ebed-Mélek, dont le nom signifie "esclave du roi", qui intervienne pour que le prophète ait la vie sauve : là où le roi n'a pas osé, l'esclave a agi. Qui est libre dans cette histoire ? Certainement pas les grands, aveuglés par leur haine et leur désir de conserver le pouvoir à tout prix ; ni le roi, paralysé par la peur : Jérémie est libre, car il est fidèle à son Dieu qui l'envoie éclairer le peuple, quitte à y laisser sa vie en témoignage ; Ebed-Mélek est libre, car il agit selon sa conscience et se dévoue pour libérer un frère. « *Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang* » : phrase glaçante après l'assassinat du P. Hamel, phrase d'une acuité terrible dans tous les pays où les droits élémentaires de l'homme sont en jeu, phrase qui doit réveiller

notre cœur parfois bien habitué aux injustices, petites et grandes, de ce monde, au point de rester muets lorsque nous en sommes témoins au travail, en famille, en voisinage.

Lutter, ai-je dit : mais jamais avec les armes de l'Adversaire. « Tant que nous demeurons des brebis, nous sommes vainqueurs [...]. Mais si nous devenons des loups, nous sommes dominés, parce que le secours du berger nous abandonne. Car Il n'est pas le berger des loups, mais des brebis. [...] Le Seigneur connaît mieux que personne la nature des choses : Il sait que ce n'est pas par la violence qu'on vient à bout de la violence, mais par la douceur. » (Saint Jean Chrysostome)